

## **Avant-propos**

Les lieux où se déroule la narration, l'historique du ramassage des galets et certains événements du passé sont entièrement réels, mais tous les personnages de ce roman sont fictifs.

Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait fortuite.

L'ensemble reste une œuvre de pure fiction, qui met en scène la nature humaine dans toute sa complexité. On peut ainsi parler d'un roman-documentaire.

## Chapitre 1

Il voulait être peintre, il devint ramasseur de galets.

— Artiste ! Mais tu n’y penses pas, mon grand, lui avait dit sa grand-mère. Ce n’est pas en vendant des croûtes que tu gagneras la tienne !

Et elle avait ri. Il ne lui en voulait pas, elle avait raison.

— C’est très beau ce que tu fais, avait-elle ajouté en voyant son air peiné. Vexé plutôt peut-être. Beau, oui ! Mais cela ne suffit pas. Et puis « beau », qu’est-ce que cela veut dire ? Tu sais bien que notre « beau » n’est pas toujours aujourd’hui celui des autres.

Antonin alla à l’école jusqu’à l’âge de 16 ans mais, bien qu’étant un élève à la fois calme et docile, il n’était absolument pas intéressé par les études. Il passait son temps à dessiner, à rêver, replié sur lui-même, souvent absent. Sa grand-mère avait réussi à le faire embaucher chez un photographe de ses connaissances, qui s’était d’ailleurs tout de suite pris d’amitié pour le jeune homme. Enfin, embaucher était un bien grand mot ! Il l’avait pris comme apprenti et lui apprenait le métier. Cela se passait en général ainsi dans les années 60 et le résultat était relativement bon. L’apprenti reprenait souvent le

magasin ou l'entreprise du patron, si, bien sûr, il en avait et l'envie et les capacités. De toute façon, ils étaient peu ceux qui pouvaient exercer le travail dont ils rêvaient, mais, bon an mal an, tout semblait se passer pour le mieux dans le meilleur des mondes !

— La photographie est aussi un art, lui avait-on dit. C'est un peu comme la peinture ! Tu figes la réalité grâce à un appareil au lieu de la reproduire avec des pinceaux. C'est tout, et en plus, c'est bien plus vrai. C'est le réel que tu transposes sur du papier.

Antonin ne voyait pas les choses ainsi. Ce n'était pas le réel qu'il souhaitait peindre ou photographier. Ce qu'il voulait, mais la grand-mère et son employeur avaient bien du mal à comprendre, c'était capter et accrocher sur les êtres et les choses une réalité différente, mouvante, décalée, autre. Il pensa néanmoins qu'il pourrait un jour y parvenir par l'intermédiaire d'un appareil-photo. En attendant, il suivait scrupuleusement les consignes de son patron.

Et il délaissa palette, pinceaux et tubes de peinture.

## Chapitre 2

Elle était enfin là devant lui ! Il avait cru l'entendre avant que de la voir, tant son imagination avait été exaltée par les récits de la grand-mère accompagnés par le bruit des vagues. Mais c'était d'une mer déchaînée, dont elle parlait, une mer au ressac incessant, gémissant et bruissant, une mer presque mugissante dont le bruit évoquait les tempêtes et les naufrages, dont la côte n'était pas épargnée lors des grandes marées, le plus souvent dès janvier. Il ne pouvait donc pas encore l'entendre puisque le mois d'août venait à peine de se terminer. Combien de fois pourtant avait-il collé son oreille contre l'énorme coquillage que sa grand-mère conservait religieusement, bien qu'il n'ait certainement jamais été ramassé sur une des grèves de la côte d'Opale ! Il devait s'agir d'un de ces coquillages exotiques ramené d'une plage lointaine et qu'elle gardait précieusement parce que l'on pouvait entendre comme le bruit de la mer en collant son oreille contre sa face rugueuse ou nacrée. Antonin savait pourtant que ces sons, produits uniquement par l'oreille, n'avaient rien d'exotique et n'étaient pas l'écho du ressac. Mais on veut tellement y croire ! La banalité a

un prix, celle de la naïveté. Le tout est de l'assumer sereinement ! Alors, il l'avait naïvement accepté, ce bruit indéfinissable des vagues dont le rythme se mêle étrangement à la vue d'une immensité mouvante, vivante, insondable. Bruissement ou clapotis étaient des termes bien trop faibles, mugissement un peu trop fort, gémississement inapproprié... Le bruit de la mer ! Voilà ce qui convenait, tout simplement. Ceux qui ne l'avaient jamais entendu ne pouvaient pas le décrire et les autres ne pourraient jamais l'oublier.

C'est donc avec ce bruit inexprimable qui dansait dans la tête du jeune homme qu'Antonin remonta l'avenue de la gare, une valise à la main. Ses autres bagages, dont deux cantines, arriveraient plus tard. Il n'avait presque rien gardé de sa vie antérieure, quelques objets, livres, papiers, tout ce qui lui venait de sa grand-mère et auquel elle tenait. Autant dire pas grand-chose. Et à 23 ans, on n'est pas particulièrement attaché aux choses matérielles. « Il y a tout ce qu'il faut dans la maison, lui avait dit la grand-mère. Mais je ne te comprends pas. Pourquoi aller là-bas ? Tu es bien ici, tu as ton travail, tes amis. » Antonin ne répondait pas. Il ne voulait pas parler du moment où il se retrouverait seul, sans celle qui l'avait élevé. Mais Renée était bien malade et tous deux avaient conscience que l'ultime séparation arriverait bien vite.

— Il n'y a rien de bon là-bas, Antonin. Tu sais bien. Je ne te comprends pas, mon grand, mais si c'est ton

choix... Laisse-moi simplement te dire que le passé est passé et qu'il faut tourner la page avant qu'elle ne soit trop lourde à tourner. Tu devrais continuer à écrire ton présent sur de belles pages blanches. Tu es bien ici, n'est-ce pas ? insistait la vieille dame. Ce n'était pas une vraie question, Antonin le savait bien.

Mais lorsqu'il se retrouva seul, il ne renonça pas à son projet. Même la jolie Sidonie, avec qui il passait de bons moments, ne réussit pas à le retenir. Sidonie ou Angélique ou encore Corinne... Les demoiselles connaissaient bien Antonin. Charmant, charmeur, il ne leur laissait pas d'illusions mais de très bons souvenirs... C'était un beau jeune homme qui faisait plus que son âge. Grand, brun aux yeux très noirs, robuste, il avait aussi le port altier et soignait toujours sa tenue. Peu fier, toujours plein d'humour, taquin parfois, il était fort apprécié des jeunes filles mais aussi de tous ses amis. Il aimait bien à l'occasion se joindre à eux pour des soirées festives, quelquefois bien arrosées, comme il arrive souvent en particulier lors des fêtes patronales des alentours, de la moisson ou encore des vendanges.